

Jeudi 15 août 2019 - Assomption de la Vierge Marie (ou Dormition de la Mère de Dieu)

" Tous d'un même coeur, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus et avec ses frères." (Actes 1. 4) Telle est la dernière mention explicite dans le Nouveau Testament, de Marie, dont on sait qu'après la mort de Jésus, le disciple Jean l'a prise chez lui. Que devient-elle alors ? Une tradition la fait vivre quelque temps avec Jean à Ephèse. Mais c'est sans doute à Jérusalem qu'elle termine son séjour terrestre. D'après des récits apocryphes remontant au 5ème siècle, les apôtres furent mystérieusement avertis de se retrouver à Jérusalem. Ils purent alors entourer la Mère de Dieu lors de ses derniers instants et de sa Dormition.

Trois jours après sa mort, les anges enlevèrent le corps ressuscité de Marie vers le ciel. L'événement marial de ce jour correspond à la fois à la mort, à la résurrection et à l'Ascension du Christ. Au VIe siècle, l'empereur byzantin étend à l'ensemble de l'Eglise byzantine une fête mariale le 15 août et lui donne le nom de Dormition de la Mère de Dieu. Cette fête se répand ensuite dans l'Eglise universelle. En Occident elle prend le nom d'Assomption. Les deux dénominations ne font que mettre l'accent sur deux aspects du même mystère.

SOURCE / <http://nominis.cef.fr/contenus/saint/980/Assomption-de-la-Vierge-Marie.html>

Le sens de l'Assomption

Alors que la culture religieuse s'amenuise année après année dans nos pays de vieille chrétienté, il devient difficile de saisir la portée des grands fêtes liturgiques. Qui aujourd'hui peut dire en quelques mots la portée de cette fête célébrée le 15 août ?

Parmi les fêtes mariales apparaît, dès le Ve siècle, l'Annonciation au 25 mars. La fête de la Dormition ou de l'Assomption de la Vierge remonte au VIe siècle, témoin irrécusable de la croyance de l'Eglise sur ce point. Enfin, la Nativité de la Vierge, au 8 septembre, universellement célébrée en Orient dès le VIIe siècle, ne le fut qu'au XIe en Occident.

La fête de l'Assomption célèbre tout à la fois la mort, la résurrection glorieuse, l'entrée au ciel et le couronnement de la bienheureuse Vierge Marie. On dit assomption (d'un mot latin qui signifie enlever) pour marquer que Marie fut enlevée au ciel, en corps et en âme, en vertu d'un privilège particulier. Cette fête fut célébrée à partir du Concile d'Ephèse (431) qui avait proclamé Marie Mère de Dieu.

Fixée au 15 août, elle a toujours été un jour de fête dans l'Eglise, surtout en France, à partir du voeu de Louis XIII, puis dans l'Eglise universelle, à partir de 1950, année de la proclamation du dogme de l'Assomption par le Pape Pie XII.

Si Marie est aujourd'hui honorée d'une façon toute particulière, c'est parce qu'elle a accepté d'être la Mère du Sauveur. L'humble fille de Nazareth à qui l'ange Gabriel a annoncé qu'elle serait la mère du Christ a répondu " *Oui* ". Marie a accueilli dans sa chair, celui qui est l'origine de toute vie. Les Évangiles sont d'une discrétion étonnante sur Marie. Il faut beaucoup d'attention pour apercevoir sa figure, car le cœur du message des Évangiles, c'est la Révélation d'un Dieu Père par son Fils Jésus. Si les Évangiles ne s'attardent pas sur Marie, celle-ci n'en est pas moins présente auprès de son Fils, comme à Cana ou bien encore au pied de la Croix. Marie est " la servante du Seigneur " comme le dit le Magnificat. Marie accompagne la vie de Jésus car elle est à sa manière une disciple. Une femme qui a su écouter la Parole de Vie et se mettre à son service.

Quand Jésus ressuscite, c'est le triomphe de la vie qui est manifesté au grand jour. La mort n'a pas pu retenir captif le Maître de la vie. Jésus n'a pas connu la corruption du tombeau. C'est notre salut, notre bonheur qui est ainsi annoncé. La mort n'a pas le dernier mot. Avec la Résurrection de Jésus, c'est l'annonce de notre propre résurrection personnelle qui est dévoilée. L'affirmation du Credo est constitutive de notre foi chrétienne. Croire en Dieu, croire en son Fils et en sa Bonne Nouvelle, c'est croire aussi à la vie éternelle.

Marie est désignée comme la première des croyantes parce qu'elle a cru en la venue du Christ. La fête de l'Assomption est issue de cette " logique " de foi. Si Marie est la première de ceux qui ont placé leur foi en Jésus, il est naturel qu'en elle soit manifestée avant tout autre ce en quoi elle a vraiment cru.

L'Assomption est la célébration de l'accueil en Marie de la vie éternelle jusque dans sa chair. Marie est une femme d'Israël, qui a vécu sa condition humaine pleinement mais sans le péché. La solidarité avec l'humanité est cependant totale. Sa vie de jeune fille, sa vie de mère, a été marquée par les joies, les souffrances, les peines et aussi par la mort. Marie n'a pas échappé à la mort. Comme son Fils elle a assumé l'ensemble de la condition humaine. Mais, sa vie a été remplie par la présence de l'Esprit de Dieu. Marie après sa mort- nos frères chrétiens d'Orient appellent cette fête du nom de Dormition- a été enlevée à la vie terrestre pour entrer d'emblée dans la vie en Dieu.

Voilà le mystère de la fête de l'Assomption. C'est un résumé du parcours du croyant. Si je place ma foi en Jésus ressuscité, je suis destiné corps et âme à vivre dans le sein de Dieu. Et Marie fut la première à vivre cela.

L'Immaculée Conception (le 8 décembre)

Au XIXème siècle, après les apparitions de la rue du Bac (1830, Paris) et à la demande de nombreux évêques, le pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception. Les événements de Lourdes confirment cette proclamation puisque la " Dame blanche « de la grotte de Massabielle, la Vierge Marie, se présentera à Bernadette Soubirous en ces termes : « *Que soy era Immaculada Counceptiou* », ce qui signifie, traduit du patois lourdaise : « *Je suis l'Immaculée Conception* ».



FRA ANGELICO. Le Couronnement de la Vierge Marie. c.1434-1435. Galerie des Offices. Florence. Italie.



RAPHAËL. Le Couronnement de la Vierge. c.1503-1504. Huile sur panneau, transférée sur toile. Pinacothèque Vaticane, Rome

Iconographie de l'Assomption



L'Assomption de la Vierge

*XVII^e siècle
GUIDO RENI
[Bologne, 1575 -
Bologne, 1642]*

Quittant l'espace terrestre, portée par deux angelots en vol, Marie s'élève au centre d'une gloire d'anges. Bras tendus et mains ouvertes, en geste d'oraison et d'intercession, elle regarde Dieu le Père qui l'accueille au paradis.



*ANDREA DEL CASTAGNO. L'Assomption de la Vierge.
c. 1450. Tempera sur bois. 131 x 150.5 cm.
Gemäldegalerie, Berlin.*



*DIEGO VELÁZQUEZ. Le Couronnement de la Vierge. c. 1645.
Huile sur toile. Musée du Prado, Madrid, Espagne*

Dans cette représentation du couronnement de la Vierge par Vélasquez, Jésus tient un sceptre symbole de royauté et de pouvoir et Dieu le Père tient dans sa main gauche un globe symbole du pouvoir souverain sur le monde entier.

Partageant les insignes du pouvoir sur le monde, ils procèdent ensemble au couronnement de la Vierge Marie. La colombe de l'Esprit Saint, entre le Père et le Fils est le point le plus lumineux du tableau et le principal rayon de lumière qui en descend jusque sur la tête de la Vierge Marie passe à travers la couronne de fleurs, couronne symbolique bien différente des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie de l'iconographie médiévale que l'on peut observer sur les autres tableaux représentés ici (Fra Angelico ou Raphaël). Marie est placée sur une nuée et, bien qu'au centre du tableau, elle est en dessous de la Trinité.

Ce n'est qu'en 1950 qu'est proclamé le dogme de l'Assomption, selon lequel la mère de Jésus fut enlevée au ciel après sa mort.

Pourtant, même si l'événement n'est pas rapporté dans les Évangiles, il est fêté par l'Église depuis les premiers temps, surtout à la suite du Concile de Trente (1545-1563) qui remet à l'honneur la piété mariale. L'envol du manteau accompagne le mouvement du corps, aux jambes démesurées, au hanchement gracieux. La palette est limitée à trois couleurs vives et lumineuses, le rouge et le bleu, couleurs traditionnelles de la Vierge, et l'or symbolisant la gloire du paradis. Celui-ci vibre de subtiles nuances, du nimbe rayonnant autour de la chevelure blonde à la mandorle de nuages habités de chérubins.

Guido Reni, peintre bolonais, a réalisé plusieurs tableaux sur ce thème, dans lequel il pouvait laisser libre cours à son style doux et suave, inspiré autant de Raphaël que de la sculpture antique.

C'est pour orner l'autel de la chapelle de la Vierge, dans l'église des Philippins de Pérouse, qu'il peint ce tableau en 1637, à la demande de l'archevêque de Ravenne Luigi Capponi. (Bologne, Pinacoteca nazionale).



HUGO VAN DER GOES. La mort de la Vierge. c.1480.

Musée Groeninge, Bruges, Belgique.



Guido di Pietro dit FRA ANGELICO

Le Couronnement de la Vierge Vers 1430-1432

Tempera. 213 x 211.

Musée du Louvre, Paris.



Duccio di Buoninsegna

Maestà, La mort (Dormition) de la Vierge. 1308-11. Tempera.

Musée dell'Opera del Duomo, Sienne, Italie



Duccio di Buoninsegna

Maestà.

Détail avec les Apôtres. 1308-11. Tempera.

Musée dell'Opera del Duomo, Sienne, Italie